REVUE DE PRESSE

Photo : Eveliina Laitinen / Freddy Morezon

MORTELLE RANDONNEE

Sébastien Cirotteau : trompette, saxhorn alto, orgue, synthétiseur, voix, appeau
Andy Lévêque : saxophone alto, basse, clavier, flûte à bec, voix, appeau
Benjamin Glibert : guitare électrique, basse, clavier, percussion, voix, appeau
Clem Thomas : batterie, glockenspiel, ukulele, voix, appeau

www.freddymorezon.org/projets/mortelle-randonnee-2021/

DE LA COUR AU JARDIN – 23 JUILLET 2023

[Chronique du concert du 22 juillet à l'Astrada, Marciac]
http://delacouraujardin.over-blog.com/2023/07/mortelle-randonnee-en-concert-a-l-astrada-jazz-in-marciac.html

Mortelle randonnée en concert à l'Astrada - Jazz in Marciac

Mortel, le concert !

Mortelle randonnée. Film de Claude Miller. 1983.

Mortelle randonnée : le groupe de quatre musiciens du collectif toulousain Freddy Morezon.

Le point commun des deux lignes ci-dessus : Carla Bley.

L'immense pianiste et compositrice américaine a en effet composé la musique du film, et c'est une partie de son répertoire que revisite le groupe au nom éponyme pour un concert à la fois réjouissant et passionnant à l'Astrada.

Oui, il est réjouissant de constater que de jeunes musiciens de jazz s'emparent d'œuvres de Miss Bley, un répertoire exigeant, et surtout, surtout, l'accommodent à leur propre sauce pour en faire un moment musical ô combien intéressant.

Toutes les œuvres des grands compositeurs, des grandes compositrices sont faites pour être passées « à la moulinette » d'une relecture potentielle, à condition bien entendu que l'esprit des œuvres en question soit respecté.

Ici, c'est le cas. Vraiment.

L'appropriation que font Sébastien Cirotteau, Benjamin Glibert, Andy Lévêque et Clem Thomas du travail de Carla Bley est passionnante parce qu'ils partent du jazz, parfois, souvent même du free jazz, pour aller dans des directions parfois étonnantes, à la limite du rock psychédélique, de la musique concrète et itérative, sans oublier la musique pop, également.

La démarche n'est pas si courante que cela et mérite d'être saluée.

Ce travail de réinterprétation a pu être mené grâce à une résidence ici même, au mois de mars, dans cette magnifique salle de l'Astrada.

Ils auront l'élégance de le rappeler.

Ce parti-pris se traduit notamment dans une instrumentation assez originale et épatante, mêlant la batterie, guitare, basse électrique à des instruments tels que l'orgue Crumar Mojo (au son très années 70, un peu aigrelet), le synthétiseur, la trompette, le saxophone alto, et puis d'autres plus surprenants : des appeaux, une flûte à bec, un tuba, un glockenspiel, ou encore un ukulélé.

Tout ceci va produire une prestation festive, joyeuse, où les quatre compères s'amusent beaucoup.

Un concert qui génère une formidable énergie, une magnifique et palpable envie de jouer, de prendre à bras le corps ce répertoire exigeant.

Tout commence avec MM1.

Les quatre nous rappellent le caractère souvent itératif de l'inspiration de l'égérie de ce projet, à savoir l'utilisation d'ostinati, des motifs répétitifs qu'ils vont parfois accélérer progressivement.

Nous sommes plongés dans l'ambiance des années 70-80, avec ce son d'orgue très « Farfisa » caractéristique de ces années.

La chanson des oiseaux drôles, parue originellement sur le deuxième album de Carla Bley en 1974 (Funny Bird song) a été dotée de paroles en français, et nous est proposé un moment on ne peut plus festif, joyeux avec un arrangement très dansant, presque un « twist psychédélique ».

Sébastien Cirotteau et Andy Lévêque prennent une voix de tête complètement assumée, et Clem Thomas s'empare d'un ukulélé pour renforcer la partie harmonique, le pied toujours sur le kick de la grosse caisse.

Tout ceci est passionnant, vous-dis-je !

Nous allons rester dans l'univers « bleyien » ou « bleyesque », au choix, puisque le troisième titre sera un morceau écrit par la propre fille de Carla Bley, Karen Mantler, Tortles, un titre paru en 2000 paru sur l'album Karen Mantler's Pets Project, que le quatuor de cette après-midi a transformé en « Tortues ».

Nous comprenons tout le travail en matière d'arrangements exigeants réalisé par les quatre musiciens, il se passe toujours quelque chose de particulier et d'original sur le plateau.

Un son de synthétiseur très « onde carrée », « lead square » vient interpréter un thème riche et délicat.

Les titres suivants, Anatole, Volcano, J'aime pas, nous confirment le début de concert : nous restons dans cette démesure totalement maîtrisée, cette sorte de joie communicative permanente.

Des cassures rythmiques épatantes (on est vraiment dans la démarche artistique de Carla Bley), des breaks saisissants nous réjouissent : les quatre sont des musiciens très talentueux, c'est une évidence, mais il faut les dire et les redire, ces évidences !

Les instruments peuvent être utilisés également pour produire des sons étranges, des battements de cœur ou des vibrations intenses, (comme le fait de retourner la guitare électrique contre l'amplificateur). L'hommage est là-encore patent.

En parlant d'hommage... 440, un hommage au La, cette note qui vibre à 440 herz et qui sert à s'accorder.

Là encore des notes itératives, un rythme appuyé. Tout ceci est à nouveau très cohérent.

Nous aurons également des mesures qui se complexifient, commen dans Ondulation ou MM3, avec des instants rappelant un vinyle qui serait rayé, générant des cellules rythmiques un peu aléatoires.

C'est saisissant, et demande un grand savoir-faire instrumental et rythmique.

Un rappel. Ce sera Une chanson triste. Comme un dernier pied de nez.

Le groupe Mortelle randonnée sera beaucoup applaudi par les spectateurs qui ont compris toute la pertinence et la réussite artistique de ce projet.

Ils sont assez rares, finalement, ces concerts entiers qui revisitent une œuvre à la fois de façon originale, pertinente, en imprimant un caractère tout à fait personnel au propos.

Le tout pour en faire un moment festif, joyeux, jamais ennuyeux et toujours passionnant.

Une incontestable et totale réussite artistique !

Yves Poey / De la Cour au Jardin / 23 juillet 2023
http://delacouraujardin.over-blog.com/2023/07/mortelle-randonnee-en-concert-a-l-astrada-jazz-in-marciac.html

LE BLOG – LE CLUB DE MEDIAPART – 23 JUILLET 2023

[Chronique du concert du 22 juillet à l'Astrada, Marciac]
https://blogs.mediapart.fr/annie-robert/blog/230723/mortelle-randonnee-astrada-de-marciac

Mortelle Randonnée Astrada de Marciac

Mortelle Randonnée, drôle de titre pour un groupe... ou pour un album... ou pour les deux.

Mortelle ? Mais non, mais pas du tout... Randonnée ? Mais oui, mais oui absolument, un parcours, une invitation, un cheminement, des bosses, des creux, du souffle, un délice chaotique, une folle équipée avec au détour du sentier un panorama d'enfer.... !!

Mortelle Randonnée réunit quatre musiciens toulousains autour de l'œuvre de Carla Bley. S'y rajoutent quelques morceaux de sa fille Karen Mantler avec laquelle ils ont travaillé lors d'une résidence à L'Astrada. Et avec eux, l'univers unique, facétieux, savant par instant de cette compositrice majeure des années 70 /80, éclectique et pleine de ressources qu'est Carla Bley.

Le groupe se livre à l'exercice un peu glissant de la revisite et de l'hommage mais il ne s'y perd pas. Avec une approche pop et un son puissant, une belle capacité évocatrice, ces quatre multi-instrumentistes à l'aise partout viennent embellir la déjà très riche palette de timbres des compositions originales.

Ce n'est pas mieux, c'est autrement …et c'est diablement bien.

Dès le premier morceau, le travail basé sur un thème est repris, développé, trituré vers le haut, vers le bas porté par la guitare rock et vachement roll de Benjamin Glibert ou le tuba délié de Sébastien Cirotteau (qui ne l'est pas moins aux claviers ou à la trompette). Avec des ruptures étonnantes et languides sur un petit air de xylophone comme un manège virevoltant, des dérapages dramatiques et sauvages, l'univers de Carla Bley est ouvert, la boîte de Pandore se déverse, écrite comme une symphonie.

Mais ces quatre là savent y mettre leur pâte (ou leurs pattes, il est souvent question d'oiseaux..) leur propre folie, leur propre couleur. Ils savent tirer à fond sur les crêtes et les adhérences et font ressortir à l'air libre le dessous des notes qui semblaient nous échapper. Comment aller chercher dans ce qu'on peut prendre pour des imperfections, des scories qui font sens, qui dérangent, qui interpellent (par exemple la répétition à outrance dans l'avant dernier morceau qui finit par devenir hypnotique) .

Ils adaptent, remanient, ré-arrangent, les mots deviennent français alors sans problèmes. Ainsi, «Funnybird Song» devient «La Chanson de l'oiseau drôle» «I hate to Sing» devient «J'aime pas chanter» porté par le batteur Clem Thomas dans une ambiance de surf-music et de ukulélé qui en fait une potacherie bien tournée, humoristique et foutraque. (Au passage je vais dire toute mon admiration pour ce batteur, sans esbroufe, vrai de vrai musicien au service du «texte»).

Andy Lévèque au sax et à la basse énonce avec délicatesse et force les espèces ornithologiques diverses sur «Ondulations de l'oiseau du Caucase» appuyé par des appeaux charmeurs, déroutants qui se terminent en nous secouant les plumes en rock déchainé et trash.

Les deux chansons de Karen Mantler choisies par le quartet ne sont pas en reste, que ce soit «Tortue» ou les voix parlées et scatées, répondent aux baguettes du xylophone qui se déroutent sur la batterie. La sage tortue se mue alors en monstre écailleux et remuant. Ou bien «Ce maudit volcan» avec une intro très expressivement organique et tellurique.

Mortelle Randonnée souligne aussi le talent de Carla Bley pour la chanson et les ritournelles qui s'entonnent à la première écoute ert les facéties diverses comme cet exercice réjouissant autour du «La» qui accorde l'orchestre ou cette moquerie divine de «Wrong Key Donkey», embrouillée comme un écheveau de laine multicolore.

Quelle fibre, quelle matière aux détours d'une boucle de la pelote?

Des nappes de sons soufflés, une solide écriture de la basse et juste des petits frappés sur le bois comme un métronome minimaliste avant que l'écheveau ne se ré-emmêle... une merveille de maîtrise et d'émotion.

Car voilà la prouesse de ce quatuor de musiciens frénétiques où chacun jouera plus de trois instruments : réussir une réinterprétation magistrale et émouvante d'une œuvre si singulière, en sortir la moelle et la joie. Ils ont choisi de rockifié, popifié le jazz de Carla Bley et c'est bluffant de créativité.

Leur façon de sortir des sentiers battus non pas pour faire original et singulier à tout prix mais bien pour travailler le fond du son est réjouissante et libre.

Quand on sait que Mortelle Randonnée est un film français de Claude Miller, avec une bande son de Carla Bley, on se dit que la boucle est bouclée.

Un «spectacle» à voir les oreilles ouvertes et à écouter les yeux fermés !!

Annie Robert / Le Blog – Le Club de Mediapart / 23 juillet 2023
https://blogs.mediapart.fr/annie-robert/blog/230723/mortelle-randonnee-astrada-de-marciac

UN PEU, BRUXELLES – NOVEMBRE 2022

[Chronique du concert au Un Peu à Bruxelles]
https://www.unpeu.info/post/mille-et-une-terrasse-n-95-mortelle-randonn%C3%A9e

Mille et une Terrasse N° 95 Mortelle Randonnée

UN PEU de souvenirs « ciné-musical » lors de la nonante-cinquième des MILLE et UNE TERRASSE. Avec l'ensemble toulousain jazz rock hybride de MORTELLE RANDONNEE. Titre donné, quarante années auparavant, pour l'œuvre cinématographique de 1983, de Claude Miller. Avec une distribution d'acteurs légendaires : la belle Isabelle Adjani, la participation de Gérard Depardieu et l'acteur facétieux Michel Serrault dans un des rôles principaux, celui d'un détective, impliqué dans une affaire dramatico-oedipienne. Le quatuor allait revenir sur la bande originale signée d'une main de maître par la très déjantée musicienne Carla Bley. Elle est devenue le chœur et l'âme musicologique du groupe. Initialement proposé par le trompettiste toulousain Sebastien Cirotteau. Il est rejoint par Benjamin Glibert à la guitare électrique, basse et voix – Clem Thomas à la batterie, glockenspiel, ukulele, voix, et enfin Andy Lévêque au saxophone alto, basse, clavier, flûte à bec, voix. Ce quatuor allait faire vibrer l'auditorium HD de tout leur éclat énergique. Entre un rock de flammes bleues foncées, une écriture polyphonique profondément inscrites dans une mémoire collective à quatre cerveaux. Des « métronomies musicales » mythiques jusqu'à des chansons mortelles pour des batteurs qui n'aiment pas partir en randonnée. Une image vidéo projetait sur l'épaule de Benjamin Glibert, Isabelle Adjani. Celle-ci pointait un révolver vers Cayo, elle-même, entrain de photographier la meurtrière. Matthieu Ha avait fort heureusement mis l'image sur pause afin que le coup ne soit porté sur sa collègue. Finalement le public est sorti sain et sauf de cette randonnée atypique et nocturne de la nonante-cinquième des MILLE et UNE TERRASSE.

Matthieu Ha / Un Peu, Bruxelles / le 26 novembre 2022
https://www.unpeu.info/post/mille-et-une-terrasse-n-95-mortelle-randonn%C3%A9e

CITIZEN JAZZ – MARS 2022

[Chronique de l'EP «Quatre chansons de Carla»]
https://mrmorezon.bandcamp.com/album/quatre-chansons-de-carla

Mortelle Randonnée réunit quatre musiciens du collectif toulousain Freddy Morezon autour de l'œuvre de Carla Bley. Son initiateur, le trompettiste Sébastien Cirotteau, s'est fait connaître dans le monde des musiques improvisées avant de monter ses propres projets : Sweetest choice, duo de chambre avec guitare et Sikania, trio autour des musiques siciliennes. Pour ce disque-ci, il s'entoure de Benjamin Glibert à la guitare, membre fondateur du groupe de pop avant-gardiste Aquaserge, d'Andy Lévèque, saxophoniste très actif de la scène toulousaine (Mister Bishop) et du batteur Clem Thomas.

Cet hommage décoiffant donne à entendre quatre morceaux de la décennie 74-84 de la pianisteaméricaine. Avec une approche volontairement pop et un son puissant, ces quatre multi-instrumentistes viennent embellir la déjà très riche palette de timbres des compositions originales. Il confirme aussi combien la musique de Carla Bley s'ouvrait déjà vers d'autres contrées musicales pour y puiser son originalité. Les nouveaux arrangements décuplent le pouvoir évocateur de ces

explorations. Ce procédé permet à Mortelle Randonnée de laisser exploser sa propre folie en menant chaque morceau vers une sorte de climax qui semblait leur échapper dans leurs premiers habits. Malgré l'exercice de la reprise, le groupe témoigne d'un belle force créative dans ses arrangements. Ainsi, "Funnybird Song" devient "La Chanson de l'oiseau drôle" dans une ambiance de surf-music au son du ukulélé et "J'aime pas chanter" collisionne des airs de bossa au cabaret à la Kurt Weill de l'original "I Hate To Sing". "À Minuit" sonne désormais comme si la partition du morceau "At Midnight" avait été écrite pour un film de Dario Argento de la même époque.

Mortelle Randonnée souligne aussi le talent caché de Carla Bley pour la chanson et les ritournelles qui s'entonnent à la première écoute. ("J'aime pas chanter", "La Chanson de l'oiseau drôle"). A cet égard, la voix de chaque musicien est mise en avant sur un morceau. Sébastien Cirotteau use du falsetto avec une joie non dissimulée pour rappeler le chant juvénile de la fille de Carla Bley tandis qu'Andy Lévèque se montre aussi habité que Julie Tippetts dans son énonciation d'espèces ornithologiques sur "Ondulations de l'oiseau du Caucase".

Si la mode a souvent été de jazzifier la pop, entendre l'inverse est très réjouissant. Surtout quand toutes les références de l'idiome jazz ont disparu et que seules demeurent la mélodie et liberté de prendre des solos.

Selon Sébastien Cirotteau, le projet aurait pu s'appeler « The Carla Bley Band Encore »… Après 20 minutes de plaisir, la formule était judicieusement bien trouvée. Cet EP laisse un goût de trop peu et mérite bien quelques « Encore » de plus. Mention spéciale pour la très belle pochette signée par Eela Laitinen, graphiste du collectif Freddy Morezon, qui, en quelques coups de crayon, réussit si bien à croquer la plus célèbre frange du jazz.

Jean-François Sciabica / Citizen Jazz / le 6 mars 2022
https://www.citizenjazz.com/Mortelle-Randonnee.html

FREDDY MOREZON

CONTACT

Alexandra CIROTTEAU
alexandra@freddymorezon.org
05 67 00 23 55
www.freddymorezon.org/projets/mortelle-randonnee-2021